

Carnet  
Spectacle



Opéra Orchestre  
National  
Montpellier

Occitanie / Pyrénées-Méditerranée



# L'Empereur

ven 9 oct. à 20h

Opéra Berlioz / Le Corum



# Opéra Orchestre National Montpellier

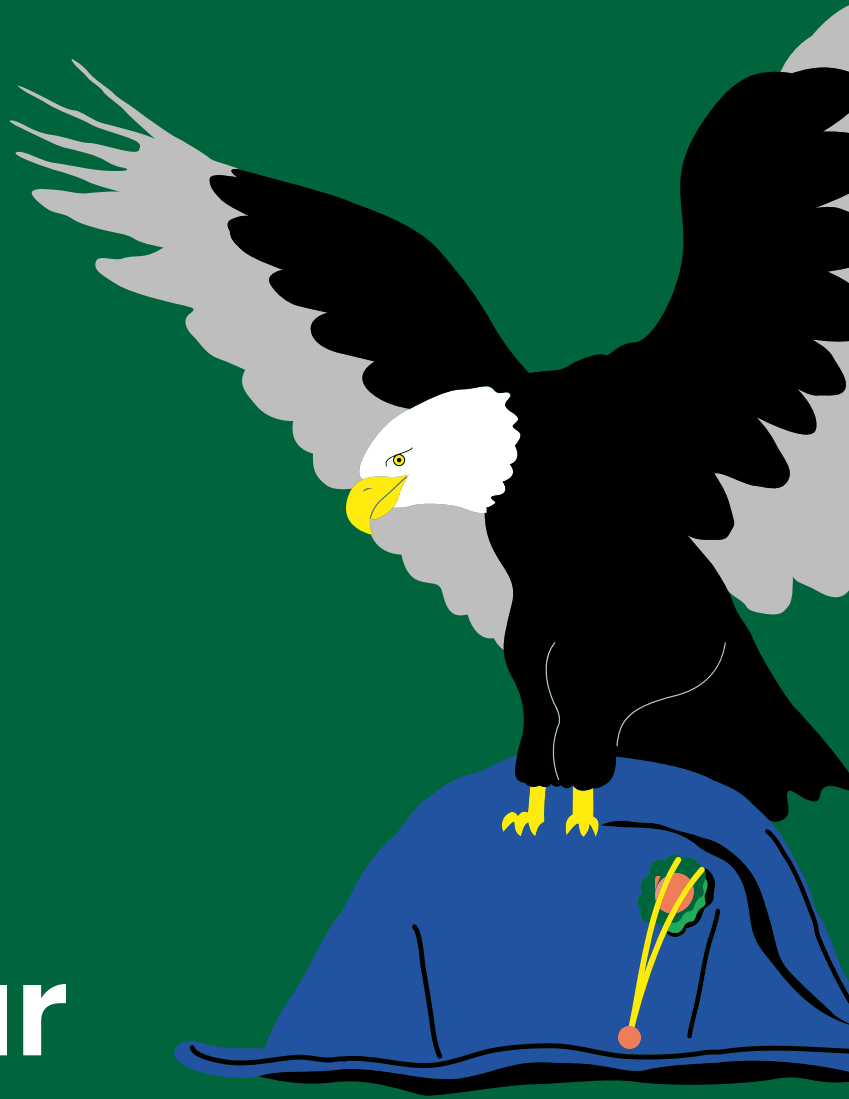
Occitanie/Pyrénées-Méditerranée

**Valérie Chevalier**  
directrice générale  
**Michael Schønwandt**  
chef principal

## Bibliographie

- TRANCHEFORT, François-René (direction), *Guide de la Musique Symphonique*, Paris, Fayard, coll. « Les indispensables de la musique », 1998.
- BERTHO WOOLIAMs Carole, *À la recherche de Lili Boulanger*, Paris, Le Jardin d'essai, 2009.
- BRISSON, Elisabeth, *Guide de la musique de Beethoven*, Paris, Fayard, coll. « Les indispensables de la musique », 2005.
- MASSIN, Brigitte, et MASSIN, Jean, *Ludwig van Beethoven*, Paris, Fayard, 1967.
- LISCHKE, André, *Piotr Ilytch Tchaïkovski*, Paris, Fayard, 1993.
- LISCHKE, André (textes choisis par), *Tchaïkovski à la lumière de ses écrits*, Paris, Fayard, 1996.

# L'Empereur



ven 9 oct. à 20h  
Opéra Berlioz / Le Corum  
Durée: 2h avec entracte

Représentation scolaire  
ven 9 oct. à 9h30  
Opéra Berlioz / Le Corum

**Lili Boulanger (1893 – 1918)**  
D'un matin de printemps

**Ludwig van Beethoven (1770 – 1827)**  
Concerto pour piano n° 5 en *mi* bémol  
majeur opus 73 «L'Empereur»

**Piotr Ilitch Tchaïkovski (1840 – 1893)**  
Symphonie n° 4 en *fa* mineur opus 36

**Michael Schönwandt**  
direction  
**Nicholas Angelich**  
piano

**Orchestre national Montpellier Occitanie**

Nous vous rappelons qu'il est formellement interdit  
de filmer, enregistrer ou photographier les spectacles.

# Lili Boulanger (1893 – 1918)



Née au sein d'une famille de musiciens, fille du ténor et compositeur Ernest Boulanger et d'une cantatrice russe, Raïssa Ivanovna Mychetsky, sœur de la compositrice et pédagogue Nadia Boulanger, Juliette-Marie Olga Boulanger, dite Lili, voit le jour le 21 août 1893. Très tôt, elle étonne par ses dispositions musicales. Sachant déchiffrer la musique avant même de savoir lire, elle fait l'émerveillement de Gabriel Fauré qui lui donne ses premières leçons de piano. Elle reçoit également des leçons de fugue et de contrepoint, de harpe, de violon, de violoncelle et d'orgue. En 1909, Lili a seize ans quand elle entre dans la classe de composition du Conservatoire de Paris et quatre ans plus tard, en 1913, elle est la première femme à remporter le Grand Prix de Rome avec sa cantate *Faust et Hélène*. Lors de son séjour à la Villa Médicis, elle commence la composition de ses *Psaumes XXIV, CXXIX et CXXX*, *Cortège pour violon* ainsi que de sa *Vieille prière bouddhique*. Elle rentre à Paris lorsque la première guerre mondiale éclate. De santé fragile depuis sa toute petite enfance, elle meurt le 15 mars 1918 d'une forme de tuberculose, dix jours avant Claude Debussy.

Au regard de sa trop courte vie, les œuvres de Lili Boulanger sont assez nombreuses, souvent d'inspirations mythiques ou bibliques, où transparaissent une fraîcheur et une harmonie lumineuses, porteuses d'une intense émotion.

# Ludwig van Beethoven (1770 – 1827)

Compositeur solitaire, artiste incompris, personnage échevelé et colérique, musicien libre et épris de sa liberté, Ludwig van Beethoven incarne notre vision du musicien romantique. S'il est aujourd'hui l'un des compositeurs les plus universellement admirés et célébrés pendant cette année du 250<sup>e</sup> anniversaire de sa naissance, son véritable génie demeurera en partie ignoré de son vivant.

Incarnation de la symphonie et premier grand compositeur de cette forme intime qu'est la sonate pour piano, Beethoven est considéré comme la pierre angulaire reliant Classicisme et Romantisme. Il met un point d'orgue à l'œuvre de Haydn ou Mozart et annonce déjà les Schumann et Berlioz.



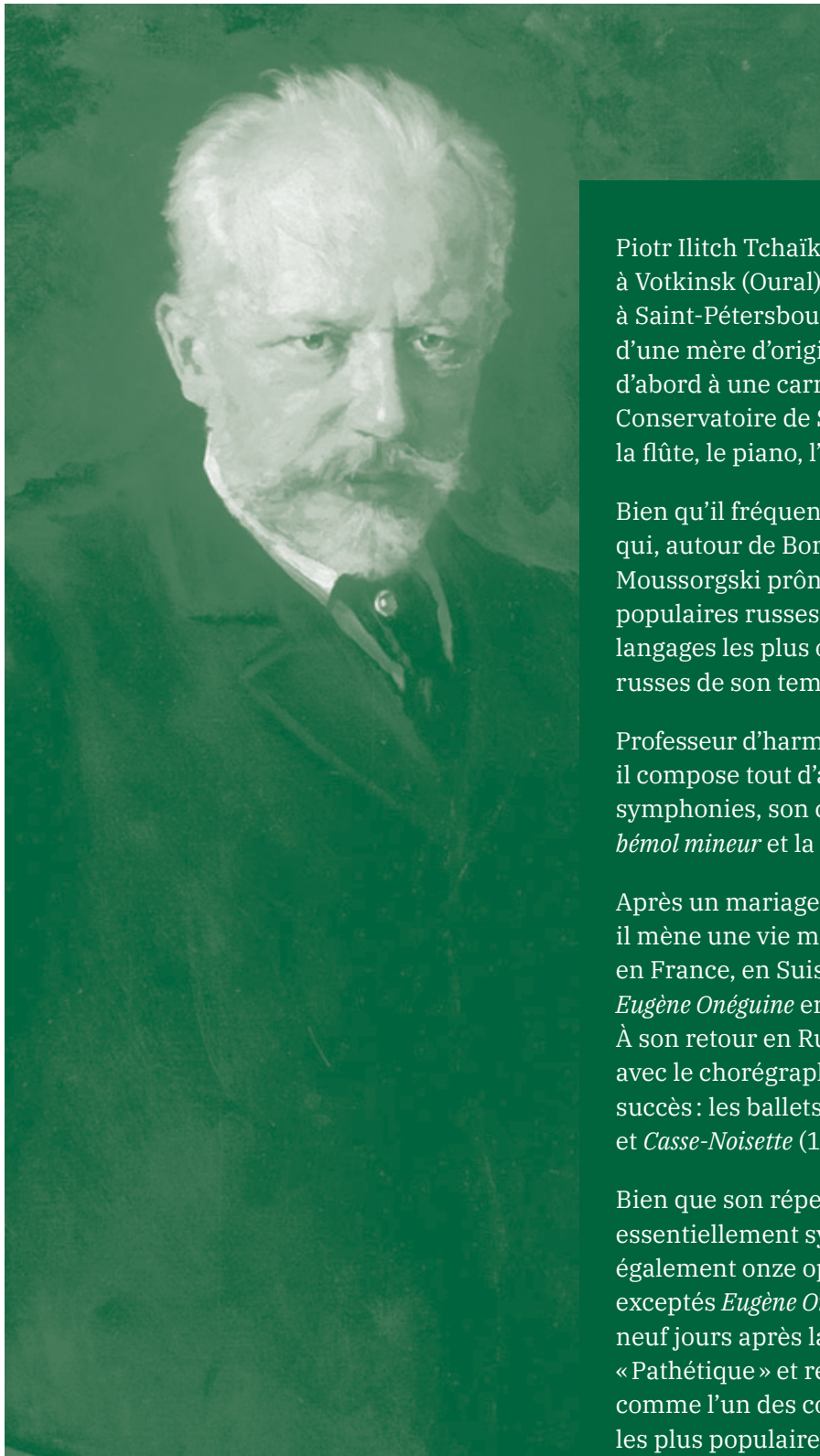
Né à Bonn le 17 décembre 1770, Beethoven est le deuxième d'une fratrie de sept enfants. Son père, Johann, est ténor à la Chapelle de l'électeur de Cologne et voit en son fils un futur Mozart. Comme Léopold Mozart, Johann Beethoven contraignit son fils à des études musicales très intenses. Dès l'âge de douze ans, il compose ses premières pièces pour piano et à quatorze ans, le jeune Ludwig est déjà deuxième organiste de la Chapelle électorale.

Il voyage à Vienne pour rencontrer Mozart et s'y installe définitivement en 1792, un an après la mort de celui-ci, fuyant un père alcoolique et violent. Il y fut présenté à Haydn par le comte Waldstein, son fidèle mécène, en ces termes restés célèbres : « Cher Beethoven, vous allez à Vienne pour réaliser un souhait depuis longtemps exprimé ; le génie de Mozart est encore en deuil et pleure la mort de son disciple. En l'inépuisable Haydn, il trouve un refuge, mais non une occupation ; par lui, il désire encore s'unir à quelqu'un. Par une application incessante, recevez des mains de Haydn l'esprit de Mozart ».

À Vienne, Beethoven travaille avec Haydn (qui le trouvera « sombre, étrange et fantaisiste »), mais également avec Salieri et de nombreux autres professeurs. Aucun ne parviendra vraiment à dompter ce libre penseur de la musique, ce jeune musicien fougueux et irascible, torturé et virtuose. Les dernières années du XVIII<sup>e</sup> siècle furent pour lui brillantes, Beethoven y enchaîne les succès, notamment ses premières *Sonates pour piano* (1795), son premier *Concerto pour piano* (1798) ou encore sa *Symphonie n°1* (1800). Il s'intéresse également aux écrits de Goethe et de Schiller qui vont l'influencer tout au long de sa vie.

À partir de 1802, la vie de Beethoven bascule lorsqu'il va ressentir les premiers signes d'une surdité qui va devenir complète et définitive. Sombrant dans la misanthropie et le désespoir, muré dans le silence, il sera hanté par le suicide, auquel il renoncera grâce à la conscience de sa mission artistique. Dans le silence, Beethoven composera pourtant ses pièces les plus majestueuses qui connaîtront de grands succès, notamment en 1824 la *Missa Solemnis* et la *Symphonie n°9*. Il reçoit la visite des plus grands musiciens de son temps : Rossini, Schubert et le tout jeune Liszt. À partir de 1825, il est sans cesse tourmenté par la maladie et décèdera d'une double pneumonie deux ans plus tard, lors d'un orage, le 26 mars 1827. Trois jours après, ses obsèques réunissent plusieurs milliers d'anonymes et Schubert déclarera : « Il coulera beaucoup d'eau dans le Danube avant que tout ce que cet homme a créé soit généralement compris ».

# Piotr Ilitch Tchaïkovski (1840 – 1893)



Piotr Ilitch Tchaïkovski est né le 7 mai 1840 à Votkinsk (Oural) et mort le 6 novembre 1893 à Saint-Pétersbourg. Fils d'un industriel et d'une mère d'origine française, il se destine tout d'abord à une carrière juridique avant d'entrer au Conservatoire de Saint-Pétersbourg où il étudie la flûte, le piano, l'orgue et la composition.

Bien qu'il fréquentât le Groupe des Cinq, musiciens qui, autour de Borodine, Rimski-Korsakov et Moussorgski prônaient un retour aux traditions populaires russes, Tchaïkovski adopta un des langages les plus occidentaux des musiciens russes de son temps.

Professeur d'harmonie au Conservatoire de Moscou, il compose tout d'abord ses trois premières symphonies, son célèbre *Concerto pour piano en si bémol mineur* et la musique du ballet *Le Lac des cygnes*.

Après un mariage raté avec une ancienne élève, il mène une vie mondaine et voyage notamment en France, en Suisse (d'où il écrira son opéra *Eugène Onéguine* en 1878), à Rome et aux États-Unis. À son retour en Russie naîtront de sa collaboration avec le chorégraphe Marius Petipa ses plus grands succès : les ballets *La Belle au Bois dormant* (1890) et *Casse-Noisette* (1892).

Bien que son répertoire le plus connu soit essentiellement symphonique, Tchaïkovski composa également onze opéras, peu joués hors de Russie, exceptés *Eugène Onéguine* et *La Dame de Pique*. Il meurt neuf jours après la création de sa *Symphonie n° 6* dite « Pathétique » et restera dans l'histoire de la musique comme l'un des compositeurs romantiques russes les plus populaires, aux mélodies les plus lyriques, et l'un des plus admirés de ses contemporains français.

# Genèses des œuvres

## **Lili Boulanger, *D'un matin de Printemps*, 1917**

Si nombre d'œuvres de Lili Boulanger sont restées inabouties, *D'un matin de printemps* est la dernière pièce orchestrale achevée par la jeune compositrice, un an avant sa mort prématurée. En 1917, cette courte pièce était un duo pour violon et piano ou flûte et piano, puis un trio avec piano avant d'être orchestrée en 1918. L'orchestration rappelle celle d'un Debussy ou d'un Fauré, typique de ce que l'on a appelé « l'impressionnisme musical », et le caractère est frais et joyeux. Au milieu de la trame orchestrale s'épanouissent tour à tour une flûte et un violon solo. Le bruissement des feuilles et l'éveil de la nature en ce matin de printemps peuvent être entendus dans l'ostinato du début de l'œuvre, passant tour à tour aux cordes et aux bois, ou dans les multiples trilles, le glissando final de la harpe ainsi que dans de délicates dissonances faisant scintiller l'harmonie de subtiles vibrations. Pour le musicologue et biographe de Debussy, Harry Hallbreich, « *D'un matin de printemps* est dans l'ensemble un Scherzo à la verve primesautière, à l'orchestration aérée et transparente, mais on y voit surgir au milieu une gradation d'orchestre véhémement qui révèle la douleur sous-jacente à cette sérénité si précaire ».

## **Ludwig van Beethoven, *Concerto pour piano n°5 en mi bémol majeur opus 73 «L'Empereur»*, 1809**

Le dernier des cinq *Concertos pour piano* de Beethoven fut écrit à une période noire pour les Viennois. Les premières mesures furent ébauchées alors que la guerre se préparait, Beethoven dut en interrompre l'écriture alors que Vienne ployait sous les bombes de l'armée napoléonienne. On rapporte même que le compositeur, caché au fond d'une cave pendant les bombardements, pestait contre l'envahisseur français : « Dommage que je ne sois pas aussi fort en stratégie qu'en musique : je le battrais ! ». Il est donc évident que, malgré les indications figurant sur les esquisses : « Chant de triomphe pour le combat ! Attaque ! Victoire ! », l'œuvre ne fut pas dédiée à l'Empereur. Il semble que le sous-titre n'ait été donné qu'après la mort de Beethoven, sans doute pour souligner son caractère grandiose. Le compositeur lui-même ayant bien précisé à ses éditeurs qu'il n'admettait qu'un seul titre, celui de

« Grand Concerto ». Créé en mai 1811 à Leipzig, il n'y remporta pas tout à fait le succès qu'on lui connaît maintenant, entré au Panthéon du répertoire pianistique, œuvre maîtresse du génie beethovénien, renouvelant et dépassant le genre du concerto, le faisant basculer à jamais dans la modernité.

## **Piotr Ilitch Tchaïkovski, *Symphonie n°4 en fa mineur opus 36*, 1878**

« Confession musicale de l'âme qui est passée par beaucoup de tourments et qui par nature s'épanche dans les sons, de même qu'un poète lyrique s'exprime dans des vers ». Tel est le projet de Tchaïkovski pour sa *Symphonie n°4*, tel qu'il le décrit à Nadejda von Meck, mécène et dédicataire de l'œuvre, « mon meilleur ami ». Depuis un an, cette riche admiratrice avec qui il entretient une correspondance régulière lui verse une pension qui lui permet de se consacrer pleinement à la composition. Ébauchée en mai 1877, la *Symphonie n°4* fut composée en même temps que son opéra *Eugène Onéguine*, interrompue toutefois l'été de cette même année par le mariage catastrophique du compositeur. Auprès de Nadedja von Meck, Tchaïkovski s'épanche longuement au sujet de sa symphonie qu'il veut comme l'histoire de l'âme humaine en prise avec le destin. Créée en février 1878 à Moscou, la symphonie ne rencontra qu'un succès mitigé au grand désespoir du musicien. Quelques mois plus tard, son exécution à Saint-Pétersbourg le 25 novembre de la même année fut un succès triomphal.



# Guide d'écoute

## 🎵 Ecoute n°1: Lili Boulanger, *D'un matin de printemps*, 1917

Ainsi que son contemporain Claude Debussy, la jeune Lili Boulanger porte dans son écriture orchestrale une attention toute particulière au timbre des instruments, et donne à ce paramètre sonore une place au moins aussi importante que la mélodie ou le rythme. Dans *D'un matin de printemps*, de nombreux instruments solistes apparaissent, dialoguant au sein de l'orchestre.

### J'écoute

À 1'40", un motif mélodique aisément reconnaissable (deux descentes de quatre notes chacune), tour à tour exprimé par un violon solo, un violoncelle, un cor anglais... À comparer avec la version pour violon et piano.

## 🎵 Ecoute n°2: Ludwig van Beethoven, *Concerto pour piano n°5 en mi bémol majeur opus 73 «L'Empereur»*, 1809, I. Allegro

Ce premier mouvement du concerto est d'une ampleur symphonique : près de vingt minutes à lui seul ! De façon peu usuelle, il commence par une cadence éclatante du soliste, mimant l'improvisation, faisant entendre toute l'étendue du clavier, et ponctuée par de grands accords de l'orchestre. Ce concerto est d'ailleurs le premier à devoir impérativement être joué sur un piano moderne. L'orchestre enchaîne ensuite sur le premier thème martial et décidé, dont le rythme pointé sera développé par la suite.

### J'écoute

La cadence initiale du piano et le premier thème du concerto. Je repère à quel moment ce rythme presque militaire est repris dans le mouvement. À 2'12" apparaît un passage dont il peut être intéressant de frapper le rythme, un groupe suivant les cordes, l'autre les cuivres.

## 🎵 Ecoute n°3: Ludwig van Beethoven, *Concerto pour piano n°5 en mi bémol majeur opus 73 «L'Empereur»*, 1809, II. Adagio un poco mosso

C'est un morceau d'une grande douceur et d'une profonde sérénité que ce mouvement central. Après l'exposition d'un thème très simple, proche du choral, le piano entre sur un autre thème mais dans le même esprit. Si l'on dispose de la partition, on peut relever toutes les indications qui demandent aux musiciens de la douceur (indications de nuances, sourdine aux cordes, « una corda » au piano...).

### J'écoute

Ce magnifique volet central et, à la fin, la transition qui s'opère, hésitante, vers l'Allegro final. Je repère à la toute fin de l'Adagio comment le thème du troisième mouvement naît dans la transition rêveuse du piano.

## 7 points de vocabulaire

### Cadence

Dans un concerto, une cadence est la faculté pour le soliste de réaliser une improvisation à un endroit précis de l'œuvre musicale, le plus souvent à la fin d'un mouvement, pendant que les autres instruments s'immobilisent sur un point d'orgue.

### Musique à programme

Œuvre musicale qui, par opposition à la musique « pure », est composée à partir d'un support extra-musical (un titre, une image, un texte).

### Orchestration

Fait pour un compositeur de distribuer les différentes lignes mélodiques de sa partition aux pupitres de l'orchestre, selon le résultat sonore qu'il souhaite obtenir.



# Guide d'écoute

**♪ Ecoute n° 4 :**  
Ludwig van Beethoven,  
*Concerto pour piano*  
*n° 5 en mi bémol*  
*majeur op.73*  
«L'Empereur», 1809,  
III. Allegro ma non  
troppo

Ce brillant et lumineux troisième mouvement prend l'allure d'une danse populaire. Fondé sur un accord parfait du ton principal de l'œuvre, *mi* bémol majeur, le refrain du Rondo final se décline sous toutes les couleurs et fait briller le soliste dans des traits virtuoses étourdissants. Le Rondo, forme adoptée le plus souvent dans les derniers mouvements de concertos ou de sonates, est une forme à refrain (du type A.B.A.C.A.D.A...)

## J'écoute

Le refrain du Rondo, et je compte ses différentes occurrences : onze ! dont neuf par le piano.

**♪ Ecoute n° 5 :**  
Piotr Ilitch Tchaïkovski,  
*Symphonie n° 4 en fa*  
*mineur opus 36, 1878,*  
I. Andante sostenuto –  
moderato con anima

Tchaïkovski, bien qu'il se méfiait de la musique à programme, s'est longuement exprimé sur l'intention contenue dans sa symphonie, dans une lettre à Nadejda von Meck. L'introduction du premier mouvement est vue comme « le germe de toute la symphonie, son idée principale ». Il poursuit :

« C'est le *fatum*, cette force fatale qui empêche l'aboutissement de l'élan vers le bonheur, qui veille jalousement à ce que le bien-être et la paix ne soient jamais parfaits ni sans nuages, qui reste suspendue au-dessus de notre tête comme une épée de Damoclès et empoisonne inexorablement et constamment notre âme. Elle est invincible, et nul ne peut la maîtriser. Il ne reste qu'à se résigner à une tristesse sans issue ».

## J'écoute

L'ouverture de la symphonie par la fanfare de cors et de bassons, « idée principale de toute la symphonie », puis un premier thème comme une valse tourmentée, dont le rythme à trois temps est contrarié par les contretemps de l'accompagnement.

**♪ Ecoute n° 6 :**  
Piotr Ilitch Tchaïkovski,  
*Symphonie n° 4 en fa*  
*mineur opus 36, 1878,*  
III. Scherzo (Pizzicato  
ostinato) – Allegro

Après un plaintif Andantino exprimant « cet état mélancolique que l'on éprouve le soir lorsqu'on est seul », et avant la « grande fête populaire » de l'Allegro final, le troisième mouvement est un Scherzo capricieux et kaléidoscopique, « images insaisissables qui passent dans l'imagination lorsqu'on a bu un peu de vin et qu'on entre dans la première phase de l'ivresse. On ne se sent pas gai, mais pas triste non plus. On laisse libre cours à l'imagination qui s'est mis à tracer d'étranges dessins. » Dans ce mouvement, tous les instruments à cordes posent l'archet pour ne jouer que pizzicato.

## J'écoute

La modernité de l'écriture orchestrale de Tchaïkovski dans ce Scherzo. Les instruments sont écrits par blocs : cordes en pizzicati, bois, cuivres.

## Ostinato

Procédé de composition consistant à répéter une même formule mélodico-rythmique tout le long de la partition.

## Pizzicato

Mode de jeu des instruments à cordes frottées tels que le violon ou le violoncelle consistant à pincer les cordes avec l'index de la main droite.

## Timbre

C'est la « couleur » d'un son. Deux notes identiques jouées par deux instruments différents, comme la clarinette et le violon par exemple, à la même hauteur et de la même durée, seront néanmoins différenciées par leurs timbres.

## Trille

Procédé d'ornementation consistant à faire entendre alternativement et de façon très rapide une note donnée et celle immédiatement au-dessus.

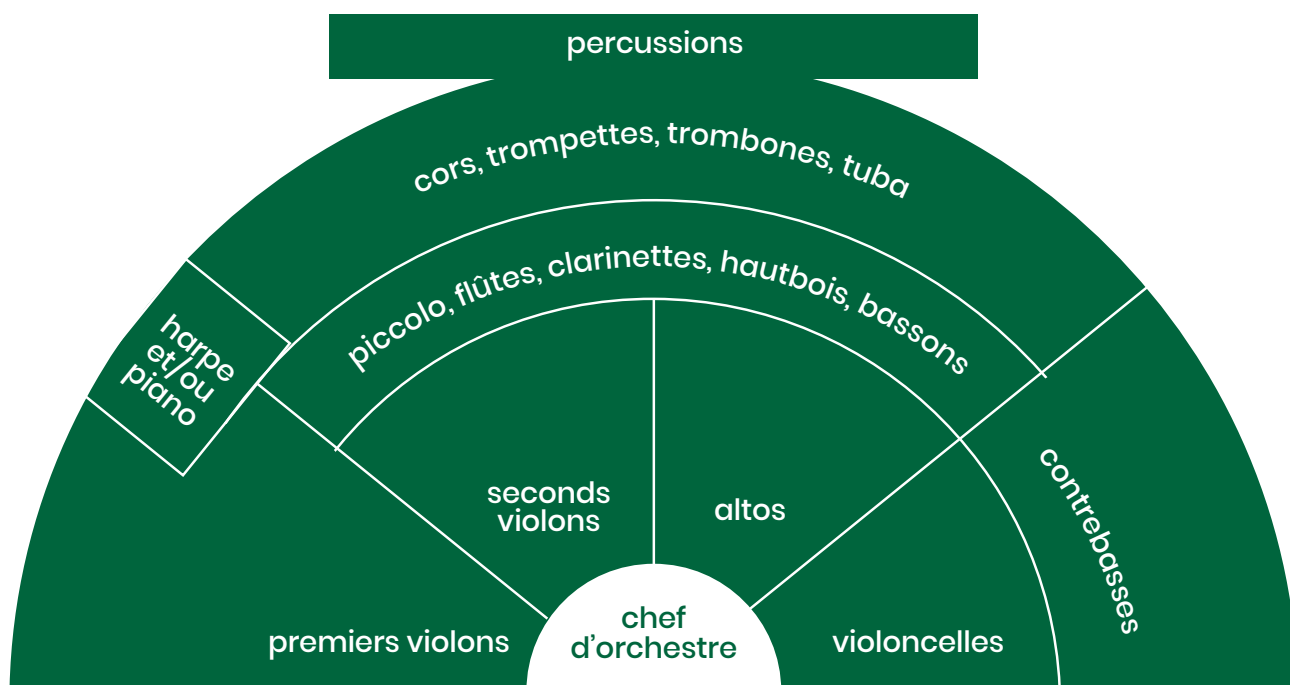
# La composition d'un orchestre symphonique



Un orchestre symphonique est un ensemble de musiciens constitué de quatre grandes familles d'instruments – les cordes, les bois, les cuivres et les percussions – placé sous la direction d'un autre musicien : le chef d'orchestre.

La place de chaque famille d'instruments au sein de l'orchestre est déterminée en fonction de leur puissance sonore. Ainsi, les cordes se trouvent à l'avant, les bois au centre et les cuivres et percussions à l'arrière.

Pour une œuvre donnée, le nombre de musiciens au sein de chaque famille de l'orchestre est variable et dépend de la nomenclature fixée par le compositeur. Ainsi, selon les indications de la partition, l'orchestre peut se composer de 40 (« orchestre de type Mozart ») à 80 musiciens (« orchestre wagnérien »). Dans sa formation la plus complète, il intègre alors des instruments supplémentaires tels que le piccolo, le cor anglais, la clarinette basse, le contrebasson, le tuba, la harpe ou encore le piano (instrument qui ne fait pas partie de l'orchestre symphonique).



# Beethoven dans tous ses états !

## Le sais-tu ?

Beethoven a composé une trentaine d'œuvres, notamment la *Symphonie n° 9*, en étant totalement sourd !



Le père de Beethoven a tenté de faire de son fils un enfant prodige tant il admirait Léopold Mozart.



Profondément affecté par sa surdité, Beethoven a déclaré sur son lit de mort : « Au ciel, j'entendrai ».



*La Lettre à Elise* se serait d'abord appelée *Pour Thérèse*, du nom de sa fiancée. Celle-ci ayant rompu les fiançailles, Beethoven aurait changé le titre du morceau. L'identité de la nouvelle dédicataire reste aujourd'hui un mystère...



## Il l'a dit...



« Prince, ce que vous êtes, vous l'êtes par le hasard de la naissance. Ce que je suis, je le suis par moi. Des princes, il y en a et il y en aura encore des milliers. Il n'y a qu'un Beethoven ».

Aux musiciens rechignant à exécuter les *Quatuors à cordes opus 59*, les jugeant incompréhensibles : « Oh ce n'est pas pour vous, mais pour une époque ultérieure ! »

## On a dit de lui...



**Joseph Haydn :**

« Vous avez beaucoup de talent et vous en acquerez encore plus, énormément plus. Vous avez une abondance inépuisable d'inspiration, vous aurez des pensées que personne n'a encore eues, vous ne

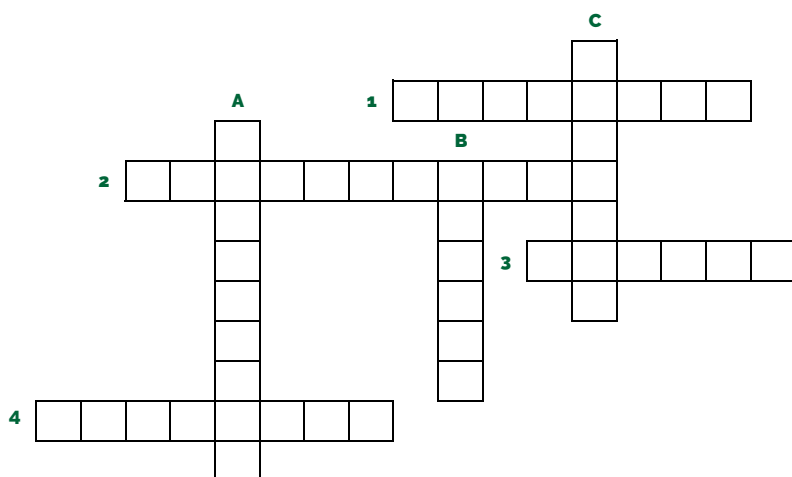
sacrifierez jamais votre pensée à une règle tyrannique, mais vous sacrifierez les règles à vos fantaisies ; car vous me faites l'impression d'un homme qui a plusieurs têtes, plusieurs cœurs, plusieurs âmes. »

# Beethoven dans tous ses états !

## Quiz

- 1 | Cette ville qui vit la naissance de Ludwig van Beethoven fut la capitale de l'ex-Allemagne de l'ouest.  
*Bonn*
- 2 | Je suis un général français auquel Beethoven souhaitait dédicacer sa troisième symphonie. Malheureusement, il changea d'avis lorsque je me suis proclamé empereur...  
*Napoléon Bonaparte*
- 3 | Tout comme Beethoven, j'ai vécu à Vienne et ai composé neuf symphonies.  
*Franz Schubert*
- 4 | Ecrit sur un texte de Schiller, inséré dans la *Symphonie n° 9*, je suis devenu l'hymne européen.  
*L'Ode à la joie*

## Jouons avec Beethoven !



### Horizontalement

1. Sous-titre de la troisième symphonie
2. Sous-titre de la *Sonate pour piano n° 14*
3. Capitale de l'actuelle Autriche, ville où mourut Beethoven
4. Auteur du poème de l'*Ode à la joie*

### Verticalement

- A. Sous-titre de la *Symphonie n° 6*
- B. Prénom de Beethoven
- C. Titre de l'unique opéra de Beethoven

# Beethoven dans tous ses états !

## Une œuvre coup de cœur ♥

***Symphonie n°7 opus 92, 1813, II «Allegretto»***

Ce mouvement archi célèbre conjugue le talent de Beethoven de composer tout un mouvement à partir d'un matériau extrêmement succinct (ici un rythme de cinq notes) et toute sa force romantique dans une marche lente, funèbre, qui enfle inexorablement.

## Un disque coup de cœur ♥

**François-René Duchâble et l'Ensemble orchestral de Paris dirigé par John Nelson, *Intégrale des concertos pour piano*, Harmonia Mundi, 2003**

Cette intégrale enregistré avec un ensemble orchestral réduit met en lumière à la fois la luminosité de l'interprétation de François-René Duchâble et l'élégance de l'écriture orchestrale, héritage de Haydn et Mozart.

## Zoom sur...

### **Le hautbois**

Le hautbois est un instrument à vent de la famille des bois présent dès l'Antiquité et sur la plupart des continents. Utilisé par nombre de musiciens dès la période baroque, il joue dans le premier mouvement de la *Symphonie n°5* de Beethoven le rôle de la voix solitaire de l'homme face au destin inexorable incarné par le fameux thème.



# Beethoven dans tous ses états !

## Ses contemporains...



Un tableau  
**Jacques-Louis David,**  
*Bonaparte franchissant le  
Grand-Saint-Bernard, 1800*

Une œuvre littéraire  
**Johann Wolfgang Goethe,**  
*Faust I, 1808*

Un événement historique  
**La Révolution française et  
l'avènement de Napoléon I<sup>er</sup>**



## Promenons-nous avec Beethoven !

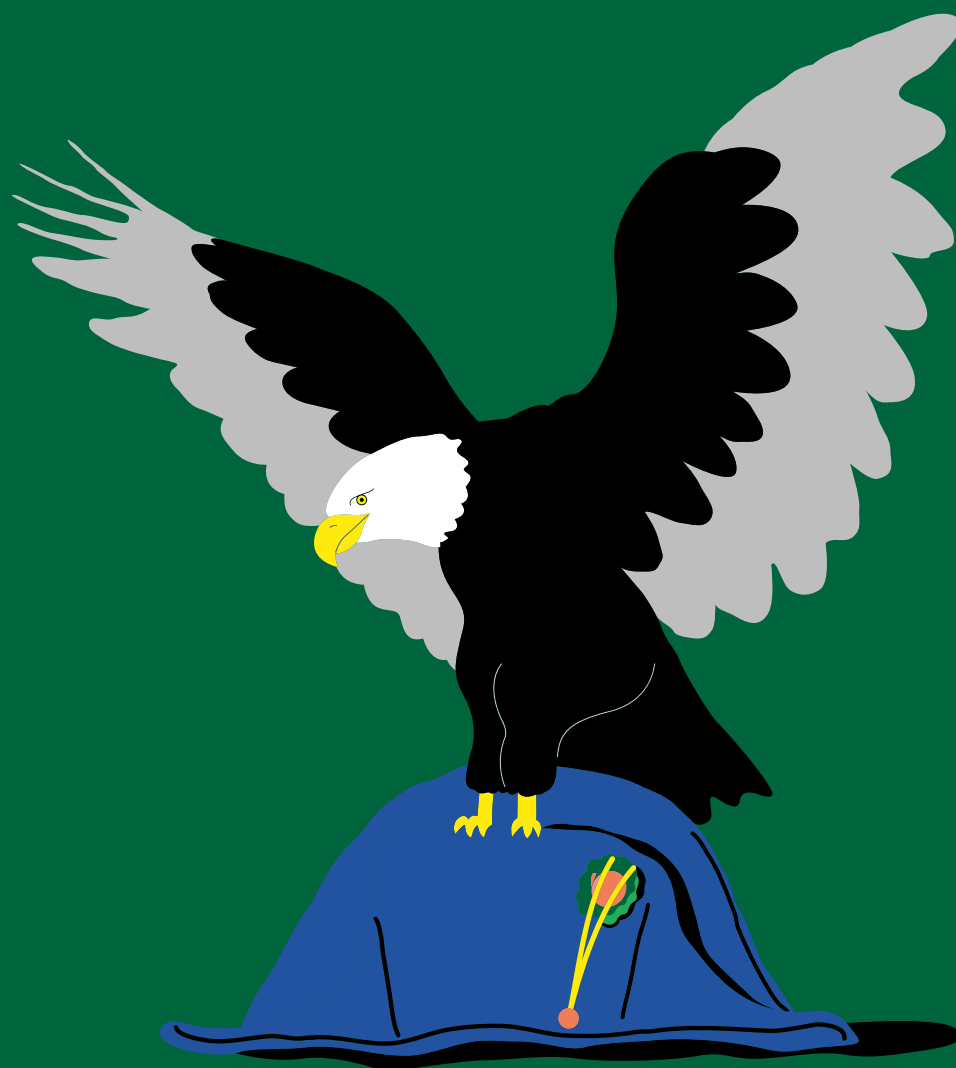
« Je suis tellement heureux lorsque je me promène dans les bois, parmi les arbres, les fleurs et les rochers. Personne n'aime la campagne autant que moi. Ici, la surdité ne me préoccupe plus. »

👉 Écoute le chant du rossignol (la flûte), de la caille (le hautbois) et du coucou (la clarinette) à la fin du 2<sup>e</sup> mouvement de la *Symphonie n°6 « Pastorale »*.

## Il les a inspirés...

- Andy Warhol, *Beethoven*, 1987
- Les quatre barbus, *La Pince à linge*, 1955





**Service Développement culturel**  
actions artistiques et pédagogiques

**Carnet spectacle réalisé sous la direction de**  
Caroline Maby et Mathilde Champroux

**Rédaction des textes**  
France Sangenis

**Réalisation graphique**  
Hugo Malibrera

**Illustrations**  
Lim Kiihwan

